

« A l'âge de vingt ans, écrit-elle, sans me confier à personne j'ignorais que j'aurais dû m'en ouvrir à mon confesseur — je me fiançai à JÉSUS, au pied de la statue de Notre-Dame du Parc. Je lui présentai mon âme, symbolisée par une rose blanche, et lui dis : « O MARIE, si JÉSUS me veut « pour sa petite épouse, faites que cette rose se « se conserve fraîche jusqu'à demain. » Le lendemain, la rose était fraîche, point flétrie comme les autres que j'avais offertes les jours précédents. Aussitôt je tressai une couronne de roses semblables, et me fiançai à JÉSUS, aux pieds de MARIE, plaçant une couronne entre ses mains, afin qu'elle la gardât pour mes éternelles noces au ciel, avec son divin Fils. Un peu plus tard, je fis le vœu de perpétuelle virginité. »

Mais dès le temps qui suivit sa première communion, Berthe avait compris la brièveté de la vie, et, continue t-elle, « je pensais qu'il ne fallait pas m'établir sur la terre. Je trouvais des charmes à penser à la mort, à assister aux offices funèbres. Le chant *Dies iræ* résonnait dans mon cœur comme une délicieuse harmonie. »

Elle aimait beaucoup les pauvres. « Volontiers, dit elle, dans l'occasion, je leur donnais le chocolat de mon déjeuner et, par mortification, je mangeais le pain sec.

« J'allais me confesser lorsque M. le Curé m'y invitait : — c'était tous les quinze jours — et, de plus, aux fêtes de la Vierge. Aussi, avec quel empressement je lisais le calendrier, pour savoir quand il y en aurait une ! Quelquefois, M. le Curé me permettait deux communions, ce dont j'étais bien contente.

« J'ai retrouvé dans mes papiers une consécra-